

# DUCHAMP CONTRE DUCHAMP

## OU COMMENT NE PAS « TIRER PARTI DE SON ENVIRONNEMENT »

**S**OIT UN extrait d'entrevue donnée par Jeff Koons à Harry Bellet dans *Le Monde*, en août 2005 :

**JK** — J'ai eu pour professeur Ed Paschke, qui est devenu un ami, et m'a initié aux ready-made et aux idées de Marcel Duchamp. Il a eu une très grande influence sur moi. Il m'a appris à tirer parti de mon environnement. Tout y est déjà à disposition. C'est à l'artiste de réorganiser les choses, de les mettre ensemble comme en un nouveau composé chimique. Quand j'étais au collège, j'étais très intéressé par Dada et le surréalisme. Mais mon introduction aux ready-made m'a dégagé d'une iconographie personnelle pour m'orienter vers une iconographie de masse, plus universelle.

**HB** — Vous avez rencontré Duchamp ?

**JK** — Je n'ai jamais rencontré Duchamp, mais j'ai rencontré Dali [...]. »

### Le dandy dévoré par ses héritiers, même

Il faut tuer Duchamp. C'est terrible, mais il le faut. Car Marcel Duchamp n'est pas vraiment mort dans son grand âge, emporté par une embolie dans son appartement de Neuilly en 1968. Il est toujours vivant, plus présent que jamais, mais tel un zombie, ombre de lui-même, fantôme de ce qu'il a été, un mort-vivant, il est devenu un pantin dans l'œuvre de plus d'un artiste actuel, figure digne de Léonide Brejnev dans ses derniers jours, à qui ses gardes du corps tenaient et agitaient les mains pour qu'il ait l'air de saluer la foule... Et il faut se débarrasser de la marionnette que Duchamp est devenu. Il faut se débarrasser de son héritage mal digéré et de tous ses mauvais héritiers qui utilisent le ready-made pour faire de l'humour qui tourne à vide ou une forme d'ironie étripée de sa fonction de contestation. Il faut tenter encore une fois — travail sans cesse à refaire — de ne pas laisser l'art totalement sous la domination de l'argent, des classes dominantes et de la récupération facile. Si nous donnons carte blanche aux héritiers spirituels de Duchamp, ils feront comme un des petits-fils de Picasso qui a vendu son célèbre patronyme à Citroën pour

l'appellation d'une voiture. Si nous les laissons faire, il y aura bientôt la ligne « Duchamp », panoplie d'appareils sanitaires vendus par Crane.

Mais comment exterminer ces mauvais héritiers ? À coups d'urinoir, de pelle, de sèche-bouteille ou de roue de bicyclette ? Et puis, comment se débarrasser de leurs cadavres ? En les jetant dans un terrain vague, derrière une palissade de bois, en les cachant dans une valise ou en les pulvérisant avec une broyeuse de chocolat ? S'il faut tuer Duchamp, c'est avec la complicité de Duchamp, pas sans lui. Car si quelqu'un a commandé ce parricide, c'est Duchamp lui-même. Duchamp est devenu la nouvelle Joconde, la nouvelle icône. Et on sait ce que cet artiste a fait de la Joconde. D'ailleurs, Duchamp a continuellement tenté de tuer Duchamp, il a toujours valorisé le fait que l'individu doit désapprendre qui il est. Il achève d'ailleurs son œuvre avec une installation, *Êtant donné...* (reste d'une scène de viol ?), qui est tout, sauf ironique et humoristique, encore une fois loin de ce que l'on croyait qu'il était, loin du ready-made, par exemple.

Dans une nouvelle dont j'ai oublié le nom, un écrivain raconte l'histoire inventée d'une revue (italienne, je crois) qui lance un concours. Chaque semaine, ce journal publie la photo d'une vedette morte déterrée (illégalement, j'imagine) et le premier lecteur qui arrive à trouver de qui il s'agit gagne un voyage dans le Sud... Depuis quelque temps, j'ai l'impression de reconnaître les restes de Duchamp partout. Je ne crois pas que je vais gagner un voyage, mais j'aurais besoin d'un peu plus de dépaysement. Si j'étais artiste, je proposerais (avec humour, bien sûr, l'ironie est si importante de nos jours) de déterrer Duchamp, de le sortir de son caveau familial à Rouen pour l'exposer dans un musée comme relique, sous verre (un *Grand Verre*, bien sûr), comme dernier ready-made. Ou mieux encore, de le montrer à l'air libre pour que tous ses héritiers puissent le toucher et qu'il finisse enfin de se décomposer.

Malheureusement, Duchamp s'est fait incinérer. Il avait prévu le coup, se méfiant des reliques. Il ne nous reste que son urne. Mais nous pourrions l'exposer dans un musée... Et Jeff Koons pourrait en faire une copie en porcelaine que l'on pourrait placer à côté de l'immonde

sculpture qu'il a faite de Michael Jackson et de son singe Bubbles ou de ses ballons de basket flottant dans un aquarium. Et Tom Sachs pourrait en produire une version branchée, avec le logo de Chanel incrusté dessus, tout comme il l'a fait avec un urinoir très duchampien. Sachs a aussi réalisé une guillotine avec le nom de Chanel imprimé en gros... Comme le déclamaient des guides payés par l'artiste Tino Sehgal lors de la performance qu'ils exécutaient (avec un véritable humour caustique) dans le pavillon allemand lors de la dernière biennale de Venise : « It's so contemporary! SO CONTEMPORARY! » De nos jours, dans les galeries d'art, j'ai souvent l'impression d'être dans une publicité très *in*, très branchée.

### Extrait d'une entrevue de Tom Sachs donnée en 1998 à Jason Forrest

[[http://www.cockrockdisco.com/superficial\\_dr\\_agon/superficial-sachs.html](http://www.cockrockdisco.com/superficial_dr_agon/superficial-sachs.html)] :

**TS** — I don't know anymore if I love Disney. I think Disney is major. I think Disney is one of the 3 most important artists of the 20th century, without a doubt. The others being Duchamp and Picasso, yea, those are the big 3. Without Picasso you don't have Pollack, and without Duchamp you don't have Warhol.

**JF** — Without Duchamp you don't have half of contemporary art today!

**TS** — And so Disney was his own thing. See he got his whole idea from the railway Barons.

**JF** — There's an interesting parallel between Disney and PT Barnum.

**TS** — Same vibe.

**JF** — They were both nakedly aggressive and ambitious. But, I'd like to talk a little more about Duchamp. How do you see Duchamp's legacy in art today?

**TS** — Oi Vey! Its terrible what's happening, they take him so seriously. There's such a disregard for humor — and that was so vital to him